

On voit, par les exemples qui précèdent, que l'expression ادب renferme deux sens dérivés l'un de l'autre, ou, pour mieux dire, intimement liés l'un à l'autre, *culture de l'esprit* et *culture du caractère*; ce que Montaigne appelait l'*institution morale de l'homme*¹.

A. CHERBONNEAU.

ORIGINE ARABE DES FRACTIONS DE MARABOUTS DANS LES TRIBUS
KABYLES.

Les invasions arabes des VII^e et XI^e siècles eurent pour résultat de refouler les populations berbères dans les régions montagneuses de l'Afrique septentrionale, où elles continuèrent à former de grandes confédérations. Ces tribus, plus ou moins considérables, s'isolèrent du peuple conquérant, tant par les mœurs que par les difficultés de leur territoire; mais, coupées entre elles par les Arabes campés dans les plaines, elles n'eurent plus aucune relation, vécurent isolées les unes des autres, et subirent forcément l'action de ces tribus arabes environnantes. Il n'y eut presque nulle part assimilation entre l'élément berber et l'élément arabe; mais cependant le premier se modifia d'après ses relations avec les nouveaux arrivants, modifications que l'on retrouve surtout dans la langue.

Une chose bien remarquable, c'est l'existence chez les Kabyles des fractions arabes y exerçant une grande influence politique et religieuse. C'est un fait qui n'a pas encore été

¹ Les Latins avaient une expression analogue. Ils se servaient du substantif *humanitas* pour traduire les mots *études, belles-lettres, arts libéraux, éducation, politesse, bonnes manières*. — «*Politionis humanitatis expers.*» (Cicéron.) Dépourvu d'instruction. — «*Quem quidem adeo sua cepit humanitate.....*» (Nep.) Il le séduisit tellement par le charme de sa personne. — «*Quæ multum ab humanitate discrepant.*» (Cicéron.) Les actions tout à fait inconvenantes.

reconnu, mais que je suis fondé à regarder comme certain¹, et sur lequel je prends la liberté d'attirer l'attention de ceux des membres de la Société asiatique qui s'occupent des races et des migrations des populations algériennes.

On sait qu'il existe, chez les peuples berbères vivant en confédérations démocratiques, des fractions de village, et même des villages à part, exclusivement composés de marabouts (*m'rabtîns*²). Ce sont des gens craignant Dieu, observant le jeûne, instruits pour la plupart dans les dogmes religieux plus que les Kabyles, tous fort ignorants; chez eux seuls on peut trouver des *tholba*, sachant lire et écrire. Dans la Kabylie du Djurdjura on compte un certain nombre de *zaouïa* (écoles) tenues par des marabouts, et qui sont en grande réputation même dans les pays arabes. Celles de Tizi-Rached chez les Aït-Iraten, des Aït-Smail chez les Guechtoula, réunissaient un grand nombre d'étudiants étrangers au pays. Les marabouts exercent une immense influence dans les tribus où ils se trouvent placés; leurs votes sont d'un grand poids dans l'élection annuelle des chefs, et l'on peut dire qu'aux conseils de Djâma ils portent la paix ou la guerre dans les plis de leurs burnous.

En un mot ils forment une classe prépondérante et toute particulière dans la société kabyle; jouissant d'une haute considération, ils sont les dépositaires de l'*Anaïa*, sauvegarde protectrice du voyageur parmi des populations en hostilités permanentes³.

Quelle est l'origine des marabouts? Sont-ils Arabes ou Berbères? A quelle date et dans quelles conditions remonte leur établissement dans le pays? C'est ce que je me suis trouvé naturellement amené à rechercher par mes relations avec les indigènes.

¹ J'en ai fait l'objet d'une note sommaire insérée dans les *Nouvelles Annales des voyages*. 1859, p. 170.

² De *m'rabeth* «lié,» proprement des gens liés à Dieu ou à son service.

³ M. le général Daumas a donné de touchants et véridiques détails sur cette coutume dans son beau livre de la Grande Kabylie.

Lorsque j'interrogeais des Kabyles pour savoir s'il existait une fraction de marabouts dans tel ou tel village, la réponse était invariablement formulée ainsi qu'il suit : « Oui, il existe des marabouts; » ou bien : « Non, rien que des Kabyles. » — « Cet homme est-il Kabyle? — Non, c'est un marabout. » Il existe donc chez tous le sentiment exact de cette démarcation de deux races distinctes, d'une différence marquée entre les gens du pays et les marabouts.

Les Kabyles n'ont pas d'annales écrites, ou du moins si, comme l'affirment quelques lettrés et comme je commence à le croire, ils possèdent des documents de ce genre, ils sont entre les mains de certaines grandes familles¹ ou des chefs des ordres religieux. J'ai donc interrogé l'opinion publique; elle a été unanime à établir une distinction d'origine entre toutes les fractions maraboutines et les nombreuses tribus où elles se trouvent établies.

La tradition, qui tient lieu de renseignements écrits, me semble ici d'accord avec la critique en ce qu'elle dit de l'établissement de ces étrangers.....
 « A une époque où les pays berbères étaient en proie à des luttes intestines, état normal du pays, certains villages étaient arrivés à un état complet d'épuisement par suite d'hostilités prolongées et acharnées, lorsque survint une famille errante : c'étaient des tholba, des maîtres de la science et de la vérité. Ils s'interposèrent, et, d'un commun accord, les combattants fatigués acceptèrent leur médiation. Les choses furent réglées à la satisfaction de tous, et telle fut la reconnaissance des Kabyles, qu'ils prièrent les tholba de se fixer parmi eux, et leur concédèrent un terrain pour s'établir. »

Ce récit est celui qui est universellement raconté dans tous

¹ C'est ainsi qu'il y a peu de jours, étant chez les Ait-Fraouçen, on m'a dit que le fils de Sid' Ahmed el-Kadhi, homme très-influent et d'une illustre famille de Koukou, établi à Djéma-t-es-Sali'aridj, possédait des documents curieux relatifs à son père et à son grand-père, dont l'histoire est intimement liée à celle de la haute Kabylie.

les villages kabyles et même par les marabouts. Ces derniers, lorsqu'ils sont instruits, prétendent que leurs ancêtres viennent d'Es-Saguia-t-el-Hamra, en Maroc¹. Ce lieu a dû être le point de départ d'une grande migration; car un grand nombre de familles et de bourgades, tant en Kabylie que dans le Sahara, sont originaires de Saguia-t-el-Hamra. Dans le sud, par exemple, où l'on retrouve une grande analogie de mœurs entre les populations sédentaires des Kssours et celles de la Kabylie, j'ai vu plusieurs familles qui font remonter leur origine aux marabouts venus du Sous. Bousaâda doit sa fondation à Sliman ben Rabia, que les traditions représentent comme venu de Saguia-t-el-Hamra².

Chez les Beni Mennacers, grande tribu kabyle, entre Miliana et Cherchell, j'ai trouvé la même opinion, et les Aït-H'afein, fraction de marabouts, se souviennent de leurs pères de l'ouest; et, chose remarquable, ces derniers prétendent avoir envoyé des colonies de marabouts dans l'est et dans le sud.

Les migrations musulmanes de l'ouest se rapportant toutes à l'expulsion des Maures de l'Espagne, on pourrait supposer qu'il faut rattacher la venue des marabouts en Kabylie à l'expulsion des Andalous ou des Tagyarins, c'est-à-dire vers 1492 pour les premiers, et 1570 pour les seconds³. Un moment j'ai pu douter que les Maures, amis de la vie luxueuse et facile, aient pu venir s'implanter parmi des populations aussi grossières que les Kabyles. Dans les villes littorales, notamment à Dellys, l'élément andalous se retrouve, s'il ne domine pas, comme dans ce dernier port; mais il semble extraordinaire de le voir venir se fixer dans

¹ *Es Saguia-t-el-Hamra* «le conduit roux», localité située dans le pays de Sous, région méridionale du Maroc. A deux jours de ce point se trouvaient les zaouïa autrefois si célèbres des Oulâd bou Noman.

² Voyez notre Étude sur le K'sar-Bousaâda, dans la *Revue de l'Orient*, 1859, p. 236.

³ Plusieurs familles de marabouts se rappellent leur venue de l'ouest, notamment une fraction des Yéman es-Sah'aridy, et celle de Sid A'li, chérif bach-agma du Djurdjura.

ces après montagnes et embrasser une vie de pénibles labeurs. Mes derniers doutes ont été levés par les noms de plusieurs villages de marabouts, appelés *Aït-Endeles* (les gens andalous), *Aït-t'Endeles't* (les gens d'Andalousie), mot qu'il ne faut pas confondre avec la forme berbère *adelés*, signifiant une sorte de paille. le *dis*.

Cette dénomination, remarquable dans les pays kabyles, suffit, ce me semble, pour fixer l'origine étrangère des marabouts, et je ne terminerai pas ces notes sans rappeler que ceux-ci, dans leurs actes, ne se servent jamais d'une étymologie sans y ajouter cette formule : *ainsi désigné en kabyle*.

Peut-être ces faits fourniront-ils un humble élément à l'histoire, encore si obscure, des tribus berbères de la grande Kabylie.

Le baron Henri AUCAPITAINE.

Oriental and western Siberia, by Thomas William Atkinson; London, 1859, gr. in-8°, avec une carte et de nombreuses gravures (611 p.).

M. Atkinson est peintre de paysages; il se décida à voyager en Sibérie et dans les provinces chinoises voisines, pour réunir des matériaux pour des tableaux représentant l'aspect de la nature, encore peu connue, de ces pays. Il employa sept ans à ces pérégrinations, et il a publié son livre à son retour. Il est tout naturel qu'on n'attende d'un peintre que la description du pittoresque et celle des mœurs des pays qu'il parcourt; aussi ne faut-il pas chercher autre chose dans l'ouvrage de M. Atkinson, et il est heureux qu'il ne se mêle pas de donner des renseignements sur l'histoire, la statistique ou les sciences physiques et géographiques, qui probablement induiraient le lecteur en erreur. Il faut prendre ce qu'il donne et lui en savoir gré; car il a parcouru des pays rarement visités, et quelques-uns qu'aucun pied européen n'avait ja-